

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(24\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 28 novembre 1884](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 28 novembre 1884

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (24)

Collation 2 p. (264r, 265v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Virginie Griess-Traut, 28 novembre 1884, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/51639>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [28 novembre 1884](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Griess-Traut, Virginie \(1814-1898\)](#)

Lieu de destination 206, rue de Grenelle, Paris

## Description

Résumé Godin retourne à Virginie Griess-Traut la lettre qu'elle voulait voir insérée dans le journal *Le Devoir* car son appel à créer un syndicat des ouvriers des champs est trop vague pour servir à une souscription nationale. Il lui explique que *Le Devoir* est le journal des réformes sociales sérieuses étudiées et pratiques et qu'il est réticent à promouvoir des souscriptions qui, souvent, sont d'horribles spéculations ou sont lancées pour la gloire de leurs promoteurs.

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- Sur le folio 265v sont copiées la fin de la lettre de Godin à Virginie Griess-Traut du 28 novembre 1884 et la lettre de Godin à A. Giraud du 28 novembre 1884.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

---

Guise Familistère  
23 Novembre 86

Chère Mademoiselle

J'ai le regret de vous  
retourner, ci-joint, le Devoir  
que vous me proposez  
d'insérer dans Le Devoir.

Vos aspirations en faveur  
de la constitution d'un syn-  
dicat pour venir en aide  
aux ouvriers des champs,  
partant d'un excellent  
sentiment, mais sont beau-  
coup trop vagues pour en  
faire la base d'un appel  
à une souscription natio-  
nale.

Mademoiselle Griess - Brant.

Le Devoir est l'organe  
des réformes sociales sérieuses,  
étudiées et pratiquées, il ne  
peut se faire le promoteur  
d'une souscription qui  
n'aurait ni chance d'aboutir  
ni moyen d'application.

En outre, il ne peut se  
faire le promoteur d'œuvre  
sans de souscription quand  
par le temps qui coule, la  
plupart des souscriptions  
raïses en avant ne sont  
que d'ignobles spéculations,  
quand elles n'ont pas pour  
objet de faire ressortir la  
personnalité des promoteurs.

Le Devoir ne comprend  
pas l'accomplissement de



bien de cette façon et ne  
vous pas, par consé-  
quent, prêts même  
à de tels soupçons.

Très-vieilles agréer,  
chère Madame, l'assu-  
rance de mes meilleurs  
sentiments.

Edouard

202  
Guise Familistère  
28 Novembre 18

Monsieur A. Girard,

Je m'empresse de  
répondre à votre lettre d'hier  
pour vous dire que l'emploi  
de surveillant dont il a été  
question entre M. Baugnot  
et moi a, maintenant, son  
titulaire.

Je ne puis donc donner  
à votre suite, pour le  
moment, à ces pourparlers.

Très-vieilles agréer, Monsieur,  
mes civilités parfaites.

Edouard